

Souffle d'Ebène : porté par les zéphirs...

Trente clarinettes réunis sous le nom poétique de *Souffle d'Ebène*, (on a un peu gonflé l'effectif habituel) ont donné de l'anche et du bec, l'autre soir à L'Arsenal, portés par les zéphirs de leur succès outre-Atlantique dont ils nous ont servi tout chaud le programme autant atypique qu'inattendu sous la conduite habile de Jean-Claude Madoni.

L'ouverture de *La Flûte enchantée* sifflait alertement le début des réjouissances avec un double concerto de Ponchielli, -le compositeur de *La Gioconda* et de sa fameuse *Danse des heures*, -et livré par Lise Schmitt et Julien Pauly, dont le duo rappelait les arias romantiques et les cabalettes des divas transalpines, tant l'écriture opératique et virtuose du compositeur apparaissait sous leurs doigts agiles et ceux de l'orchestre les accompagnant. Ce fut ensuite l'étonnante pièce à deux solistes du compositeur « maison » Daniel Hue, au titre panthéistique d'*Ode à la Contemplation*, que se partagent Edmond Matter au cor des Alpes (il existe toujours et encore des associations de sonneurs qui se répondent de montagne en montagne) et Joan Dentresangle au cor de basset, que Mozart affectionnait. Pittoresque, surprenant, offrant un alliage de timbres inconnu, l'ouvrage appelait un « bis », la rustique et pleine de verve *Polka des Edelweiss* ! On était en parfaite euphorie.

D'autres spécimens singuliers suivirent les *Danses roumaines* de Béla Bartok, du transcripteur « maison » qu'est aussi Daniel Hue. Jouer la virevoltante et subtile partie de violon d'« Introduction et

Rondo capriccioso » de Saint-Saëns avec accompagnement de « vents » signée Hermann Suppan, tenait de la gageure. Ce fut un exercice de haute voltige pour Arno Madoni, qui réussit la soudure de ce singulier mariage. Il joua en « bis », un extrait de la 2e sonate pour violon seul d'Eugène Ysayë. La seconde partie allait, elle aussi, de surprise en surprise. Une bossa nova, d'abord, mit en valeur le solo plein de charme de François Meilhac, et *Luim* de Peter Benoit hissa sur le pavois deux autres clarinettes solo en verve, Claire Sarrier et Sophie Picard.

L'étrange *Micro Fantaisie pour Macro Clarinette* de Daniel Hue piqua à nouveau la curiosité de tous, le soliste en étant cette fois la clarinette contrebasse de Jérôme Schmitt, navigant dans les bas-fonds labyrinthiques de l'instrument. On n'était pas au bout des investigations sonores les plus cocasses, puisque *Chunk*, d'Éric Goubert, ressemblait à un melting-pot de fantaisies sonores, de bruitages bizarroïdes, chahut, sonnette et tutti quanti... où tout le monde se lâche au fil de cet irrésistible numéro comique sur rythmes jazzy, dominé par le solo d'Éric Goubert. *Clownery for Clarinets* -un titre qui veut tout dire-était du même tonneau, multipliant les styles, les effets sonores et autres musiques de cirque, et faisant place aux « bis » réclamés par un public compact, dont la fameuse fantaisie sur les airs de *Carmen* de Pablo de Sarasate. Un coup de vent roboratif avait porté tous ces pavillons au pinacle !

Georges MASSON.